



**HAL**  
open science

## L' oppidum gaulois de Malivert (Le Fleix). Nouvelles observations

Christian Chevillot, Eneko Hiriart

► **To cite this version:**

Christian Chevillot, Eneko Hiriart. L' oppidum gaulois de Malivert (Le Fleix). Nouvelles observations. Documents d'archéologie et d'histoire périgourdines, 2021, 35, pp.131-152. hal-03503010

**HAL Id: hal-03503010**

**<https://hal.science/hal-03503010>**

Submitted on 26 Dec 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## Christian Chevillot

Chercheur associé CREAA 6566 du CNRS, Université de Rennes I  
Villa «Biberonna» - Chemin de Saint-Saturnin  
F - 24650 CHANCELADE  
Courriel : C.CHEVILLOT@wanadoo.fr

et

## Eneko Hiriart

Chercheur CNRS - IRAMAT-CRP2A - UMR 5060 - Université Bordeaux-Montaigne



**Résumé :** De nouvelles découvertes sur le site de Malivert au Fleix et la mise en œuvre d'une étude des agglomérations gauloises du Sud-Ouest de la France nous ont amené à nous intéresser à ce site. La découverte d'amphores vinaires italiques et d'un rempart dans les années 2000 ont relancé les recherches sur ce site connu depuis le XIX<sup>e</sup> siècle essentiellement pour sa motte castrale qui domine le cingle de la Dordogne. Enfin la redécouverte de silex et de tessons de céramiques trouvés aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles permet également de mieux cerner les différentes occupations de ce site gaulois important finalement méconnu.

**Summary:** New discoveries on the Malivert site at Fleix and the implementation of a study of the Gallic agglomerations in the South West of France led us to take an interest in this site. The discovery of Italic wine amphorae and a rampart in the 2000s revived research on this site, known since the 19th century mainly for its castle mound which dominates the Dordogne cingle. Finally, the rediscovery of flint and ceramic shards found in the 19th and 20th centuries also allows us to better understand the different occupations of this important Gallic site which is ultimately little known.

**Resumen:** Los nuevos descubrimientos en el yacimiento de Malivert en Le Fleix y la puesta en marcha de un estudio sobre los asentamientos galos en el suroeste de Francia nos han llevado a interesarnos por este yacimiento. El descubrimiento de ánforas itálicas y de una muralla en los años 2000 relanzó la investigación sobre este yacimiento, conocido desde el siglo XIX principalmente por su "motte castrale" que domina el recodo de la Dordoña. Por último, el redescubrimiento de sílex y fragmentos de cerámica hallados en los siglos XIX y XX también ha permitido comprender mejor las diferentes ocupaciones de este importante yacimiento galo, en definitiva poco conocido.





## **I - SITUATION :**

Le site antique de «Gilet» ou de «Malivert» se trouve sur la commune du Fleix en rive droite de la Dordogne en un lieu où la rivière fait une inflexion prononcée nommée «flexus» = coude. C'est en raison de ce mot latin que ce village doit son nom.

En amont de ce méandre, au niveau du village, le lit de la rivière, large et peu profond, permettait le passage à gué en période de basses eaux.

Le site protohistorique, antique et médiéval de Gilet/Malivert est implanté sur les collines argilo-calcaires du tertiaire situées à l'ouest du village, aux pentes abruptes qui obligent la Dordogne à effectuer un quasi demi-tour (fig. 2).

cet endroit une agglomération antique appelée *Ville de Meille*, qui deviendra au Moyen Âge le siège d'une châtelainie (Gaillard, 1996, p. 124). De nombreuses découvertes anciennes confirment l'existence d'un site antique important sur ce secteur (Pécot, 1884 - Gaillard, 1996, p. 124-125 - Vergniol, 1999, p. 5).

Celles-ci ont été complétées grâce aux observations de Jean-Jacques Armbruster depuis les années 1970. Ainsi, il a noté l'existence d'un cimetière à incinération des I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècles au lieu-dit «Grenouillet». Ce site, et d'autres depuis, ont été détruits lors de travaux réalisés par les différentes municipalités entre le Grenouillet et l'église et son cimetière<sup>1</sup>.



Figure 1 - Vue du rempart au nord du plateau de Malivert au Fleix.  
(© Cliché E. Hiriart, juin 2020).

## **II - ENVIRONNEMENT ARCHÉOLOGIQUE DE LA COMMUNE DU FLEIX :**

### **1. Protohistoire :**

Deux pointes de lance de l'Âge du Bronze sont signalées sur cette commune, l'une datée du BF I draguée dans le lit de la Dordogne au lieu-dit «La Vette» en amont du Fleix (Chevillot, 1998, p. 8, fig. 3) et une autre du BF III en limite de la commune voisine de Saint-Pierre-d'Eyraud, trouvée lors de l'exploitation d'une gravière (Chevillot, 1998, p. 8-11, fig. 4).

### **2. L'occupation gallo-romaine :**

Mais c'est surtout une importante occupation de la période gallo-romaine qui a été signalée dans la plaine alluviale depuis le XIX<sup>e</sup> siècle ainsi que sur le plateau de Malivert, plus particulièrement à quelques mètres à l'ouest de la motte castrale.

Dans la plaine, entre le lieu-dit «le Gilet», à la base du plateau de Malivert, et le cimetière catholique du Fleix, une ancienne tradition place à

## **III - LES RECHERCHES ANCIENNES SUR LE PLATEAU DE MALIVERT :**

### **1. Le plateau de Malivert :**

Le plateau de Malivert est connu au moins depuis les débuts du XIX<sup>e</sup> siècle pour sa motte castrale qui a été considérée jusqu'à une date récente comme un «tumulus». Malgré les affirmations anciennes et tenaces dans la tradition locale orale, il s'agirait bien d'une motte castrale médiévale et non pas d'un tumulus (Gaillard, 1996, p. 124). Toutefois, n'y a-t'il pas une possibilité que ce soit également (avant ?) un tumulus? Que penser du niveau de cendres retrouvé par Pécot et des tessons découverts par M<sup>e</sup> Verniolle qui montrent que la motte pourrait recouvrir un tertre plus ancien, datable de la transition du premier et du second Âge du Fer.

1. Tous nos remerciements à J.-J. Armbruster passionné par l'histoire de son village, dont les observations au sol sont précieuses pour connaître l'histoire du Fleix.



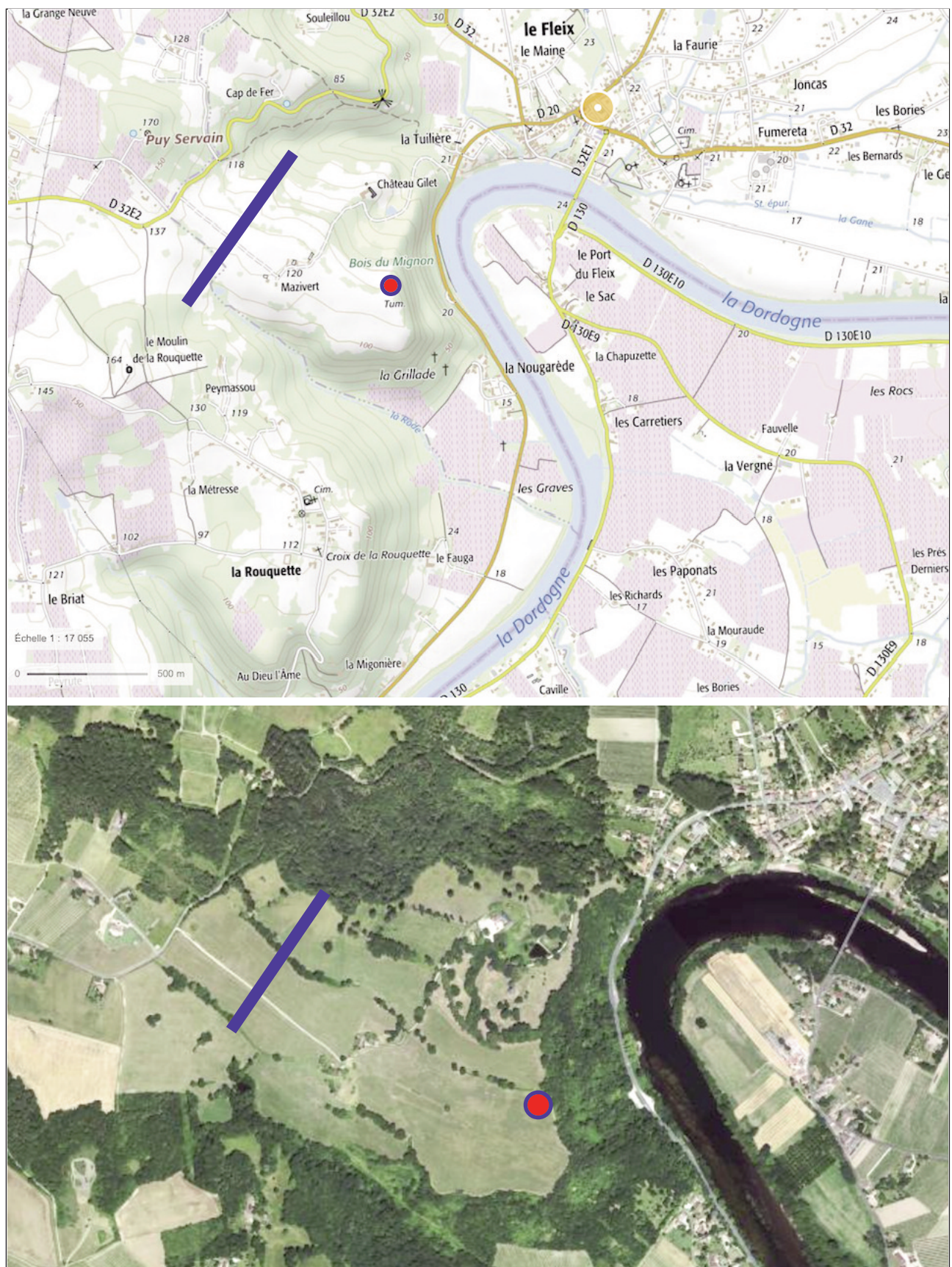


Figure 2 - Situation de l'oppidum de Malivert, de son rempart et de la motte castrale.  
(D'ap. la carte IGN sur Géoportail)

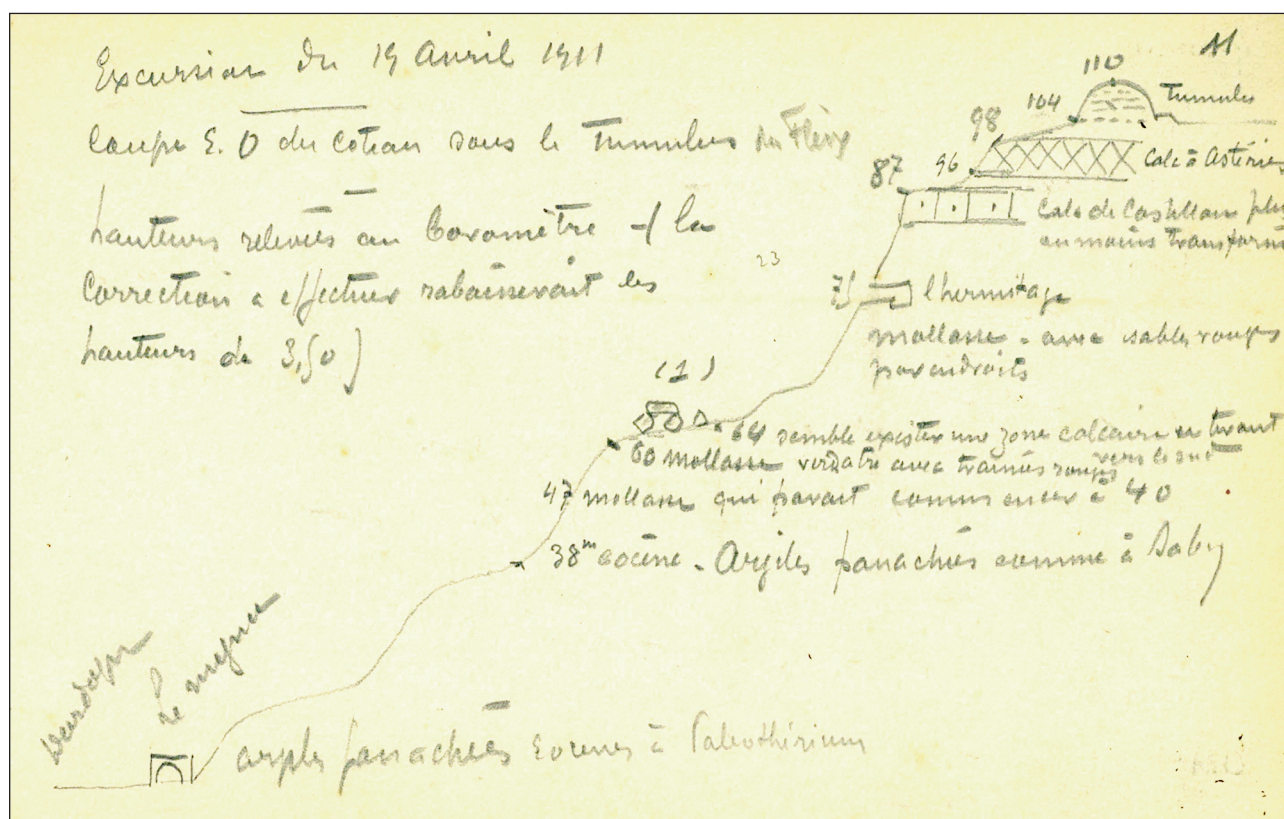


Figure 3 - Coupe géologique est-ouest du coteau de Malivert au niveau de la motte castrale.  
(D'ap. un relevé du 19 avril 1911 réalisé par A. Conil).

De plus on constate que les céramiques médiévales sont rares comparé aux autres plus anciennes.

Depuis l'antiquité, les argiles déposées au pied de Malivert (Conil, 1897-1938, carnet 2 - fig. 3) ont permis jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle le développement de la poterie, de la tuilerie (tuilerie Le Borgne) puis d'une faïencerie (Armbruster et Beney, 2018, p. 262-263). Un four de potier, probablement gaulois ou gallo-romain, est signalé par A. Conil près de la motte castrale (Conil, 1897-1938, carnet 2, p. 27 - 1934, p. 44). Le plateau de Malivert a été occupé dès le Paléolithique ancien (Grenier, 1907). En effet, les recherches menées au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> par plusieurs «antiquaires» ont mis en évidence une longue occupation du plateau qui s'étale de l'Acheuléen à la période gallo-romaine (Grenier, 1907) et médiévale.

À la pointe du plateau, dominant le méandre de la Dordogne, à quelques mètres à l'ouest de la motte castrale, une élévation du terrain artificielle marque l'emplacement de constructions antiques (fig. 10, 11 et 13) qui ont été repérées dès la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle par A. Conil. Ce dernier signale à cet endroit l'existence d'un four qui a été dégagé en 1887 et de poteries de couleur noire (Conil, 1897-

1938, carnet 2, p. 27 - 1934, p. 44). Ces observations sont confirmées par de nouvelles découvertes en 1991 à cet endroit de «poteries noires» accompagnées de *tegulae*, d'*imbrices* et de moellons (Ferré, 1991).

## 2. Le tertre de la Nougarède :

Le tertre ou motte de la Nougarède a toujours été, avec la zone située à l'ouest de celle-ci, l'élément monumental décrit et objet unique des recherches anciennes (fig. 4, 5 et 12). Aucune mention ancienne ne fait état du rempart de terre.

La motte est mentionnée en 1311 et 1314-1317 dans les *Rôles Gascons*<sup>2</sup> (Renouard, 1962, t. IV).

### 2.1. Les recherches du XIX<sup>e</sup> siècle :

Toujours à la pointe du plateau à l'emplacement du lieu-dit «la Nougarède», se remarque une motte castrale (fig. 4 et 5) dont les dimensions varient selon les auteurs anciens, de 30 à 45 m de diamètre et de 5 à 8 m de hauteur!

2. Les *Rôles gascons* (en anglais, *the Gascon Rolls*, littéralement « les registres gascons » est le nom donné à des documents d'archive de l'administration anglaise en Aquitaine pendant le Moyen Âge. Ils sont conservés aux archives nationales du Royaume-Uni. Ces documents témoignent de l'histoire des territoires de Guyenne et Gascogne sous gouvernement anglais. Datés du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, ils rendent compte du découpage administratif, de la gouvernance, des faits et des personnalités de l'époque.



Figure 4 - Deux vues générales de la motte de la Nougarède, plateau de Malivert au Fleix.  
(© Clichés n° 80 24 7 Z E et n° 80 24 6 Z E pris par Pierre Hittos en 1981).

Celle-ci a fait l'objet de plusieurs «fouilles» partielles ou travaux divers au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, comme par exemple en 1877 où il y a été pratiqué des fouilles afin d'y édifier un tombeau... À cette occasion T. Pécout a observé et décrit une stratigraphie faite de quatre niveaux (Pécout, 1884) :

- à la base, un niveau rubéfié d'une épaisseur de 0,40 m et d'un diamètre de 4 m ;
- une couche archéologique humifère qui contenait de la céramique, des os et du fer ;

- un «amas de moellons» ;
- une couche de terre meuble qui recouvrait l'ensemble.

Le mobilier découvert consistait en «poterie romaine» (?) et un clou en bronze, probablement celui signalé par M<sup>e</sup> Verniolle en 1877 (Verniolle, 1877, p. 157).

Ce dernier a du assister à ces travaux en tant que notaire, ce qu'il ne précise pas lorsqu'il présente le 5 mai 1877 des tessons de poterie et un clou en bronze lors d'une séance mensuelle de la

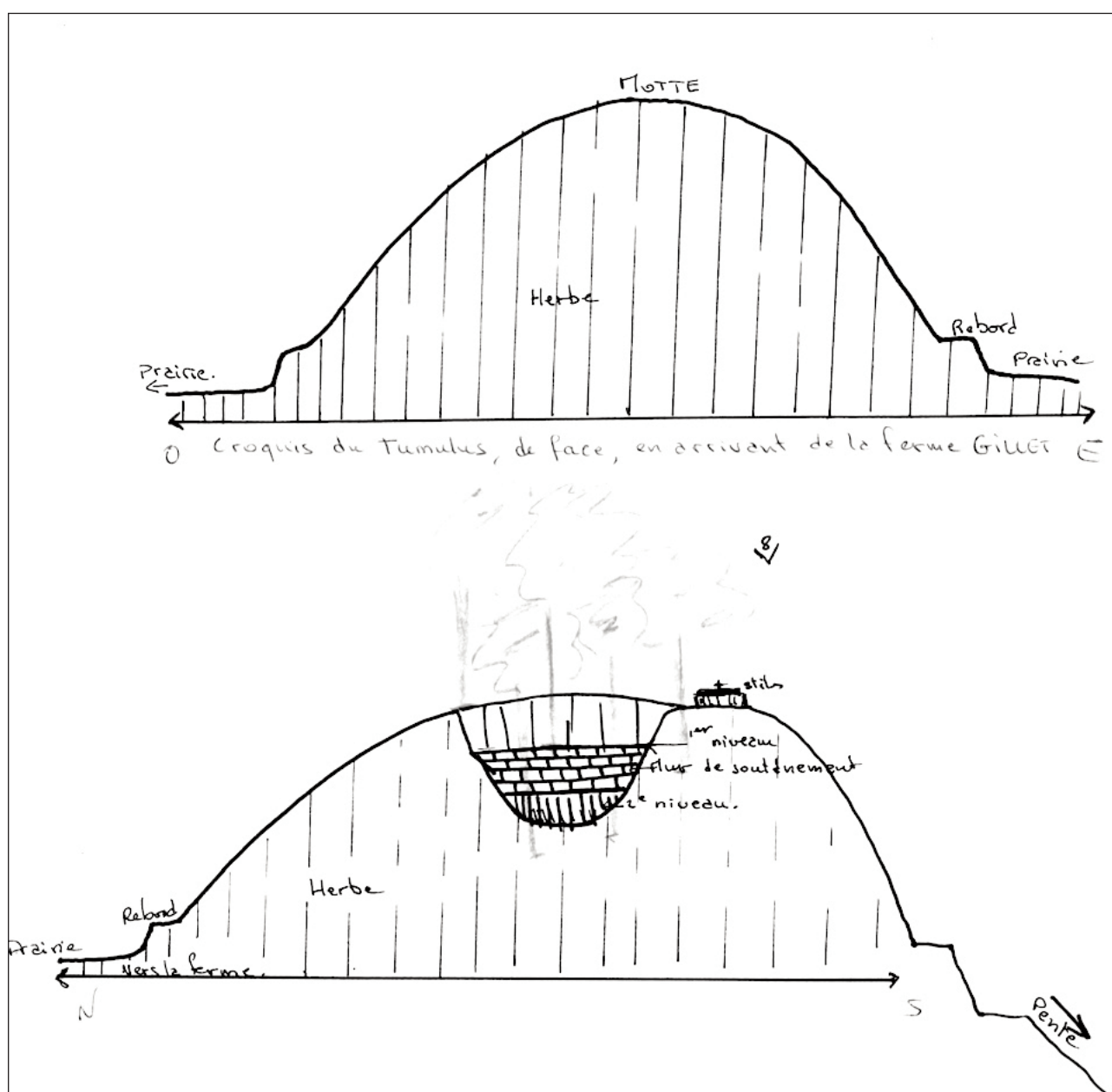


Figure 5 - Coupes de la motte de la Nougarède, plateau de Malivert au Fleix.  
En haut, coupe Ouest-Est. En bas coupe Nord-Sud. (© Relevés de Pierre Hittos en 1981).

Société Archéologique et Historique du Périgord (Verniolle, 1877, p. 157).

Nous avons retrouvé dans les réserves du MAAP les quelques tessons de « poterie romaine », mais pas le « clou en bronze ». Nous détaillerons plus loin la chronologie de ces tessons.

En 1893, M. Dupuy y réalise à son tour une tranchée qui a fait l'objet d'observations de la part de A. Conil qui relate que *le niveau de charbons et de cendres était à peine atteint, et l'on a recueilli une « urne » (?) et des vestiges de faune (ramure de cerf, os de suidé).*

En l'absence du mobilier découvert au cours de la plupart de ces opérations, mis-à-part les tessons

conservés au MAAP, il est difficile de se faire une idée précise de leur datation.

### 2.1. Les recherches du XX<sup>e</sup> siècle :

Les cahiers manuscrits d'A. Conil, rédigés dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle et conservés dans les archives du Service Régional de l'Archéologie à Bordeaux, évoquent à plusieurs reprises le plateau de Malivert.

En 1906, il indique avoir trouvé *des poteries noires* près du « tumulus » (Conil, 1906, n.p.).

Le 17 février 1911, il récolte *au sud-ouest du tumulus, endroit où il y a le plus de débris de poteries (et silex autrefois) : 1- un bouton de*

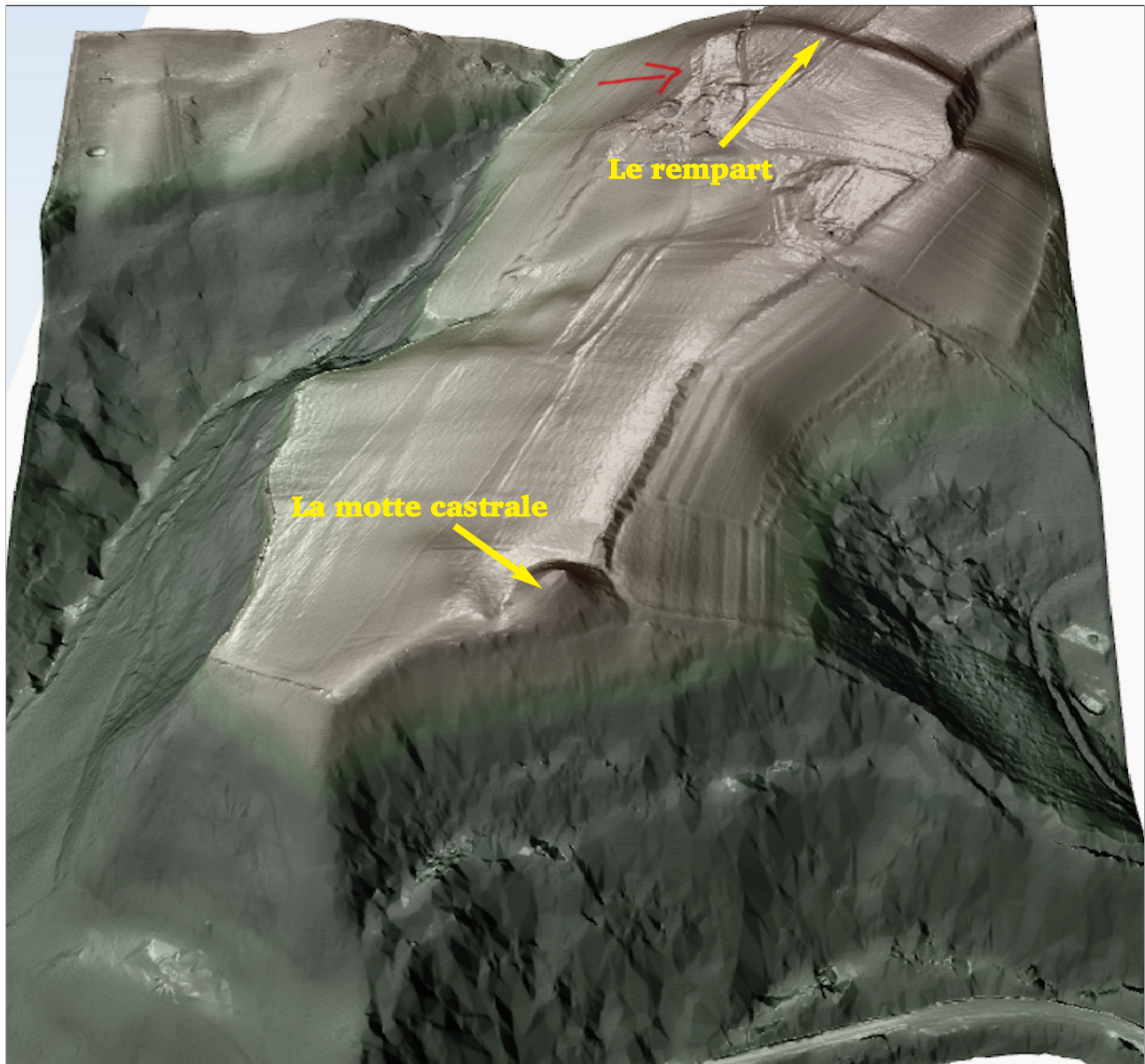


Figure 6 - Relevé Lidar du plateau de Malivert avec le rempart et la motte castrale.  
(© Eneko Hiriart ; RGE Alti).

couverture d'amphore ; 2- un fragment d'anse appartenant au bord du vase ; 3 - débris de poterie assez commune [...] ; quelques silex. A. Conil évoque également la découverte – signalée plus anciennement par M. Biron (?) – d'un four de potier à l'ouest du tumulus (Conil 1911, n.p.).

Le 19 avril il réalise dans son carnet une coupe est-ouest du plateau de Malivert (fig. 3).

En 1912, il relaie la découverte, effectuée à Malivert, d'un galet plat [...] percé en amulette (anciennement conservé dans la collection A. de P.) (Conil 1912, n.p. ; fig. 7).

En 1933, A. Conil mentionne une terre cuite sableuse grossière - forme d'oursins - trouvée au Fleix à la Brulerie avec de nombreuses urnes

cinéraires - époque gauloise du Fer - sans doute celle qui a précédé directement la conquête (Conil

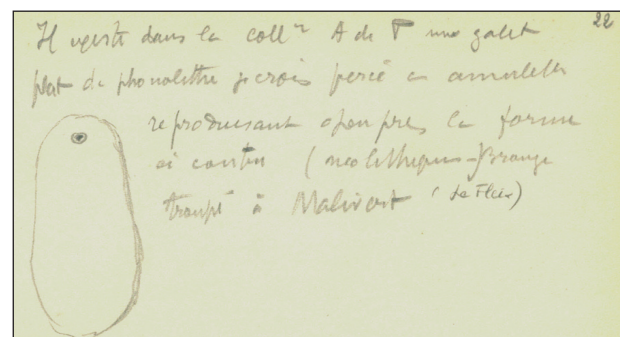


Figure 7 - Amulette sur galet plat trouvée à Malivert.  
(D'ap. Conil, 1912).





Figure 8 - Cadastre napoléonien. Tableau d'assemblage du plan cadastral de la commune du Fleix.  
(© Archives départementales de la Dordogne).



Figure 9 - Carte d'état-major de la commune du Fleix.  
(© Carte IGN 1820-1866).

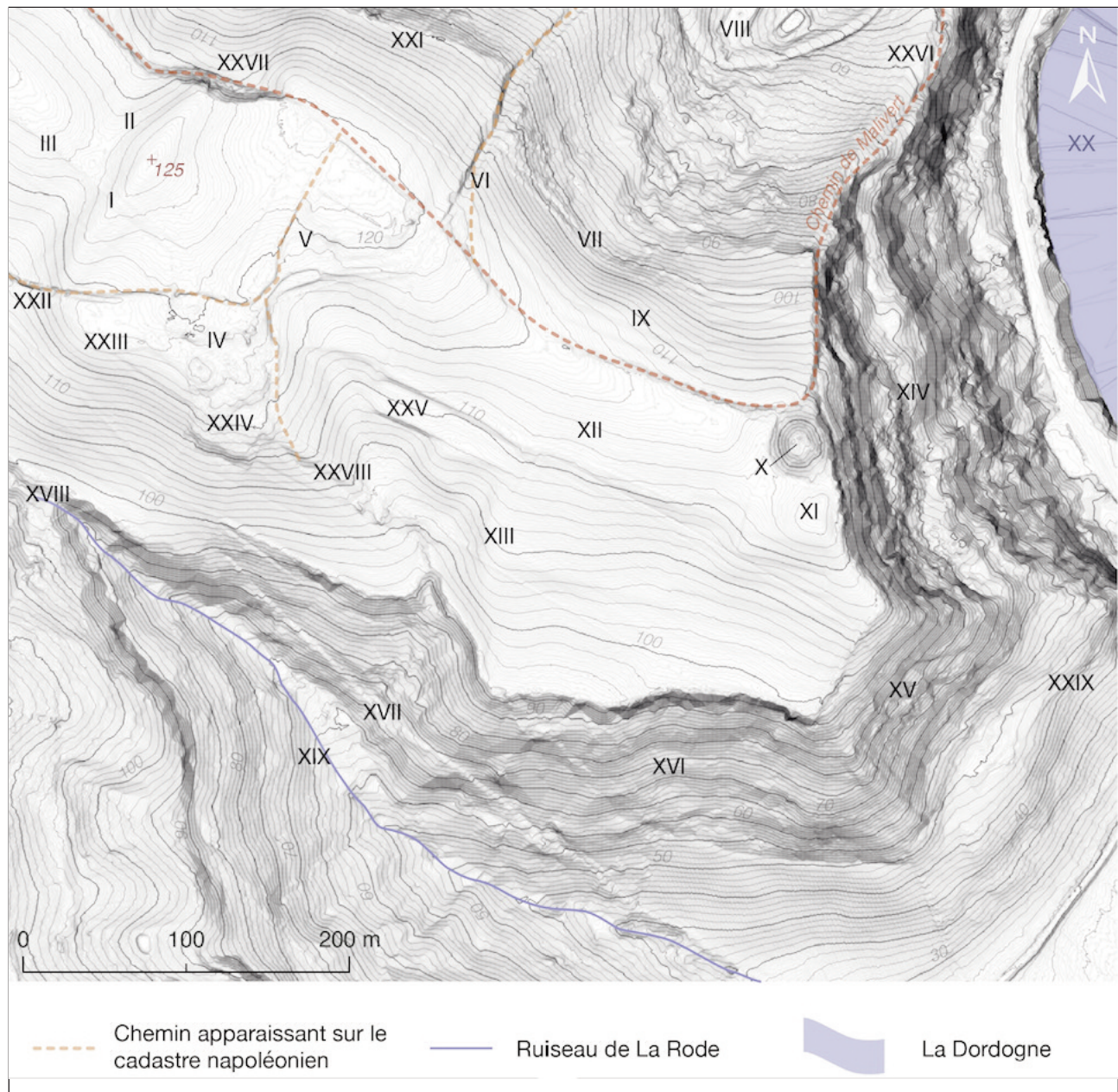


Figure 10 - Plan micro-topographique du site de Malivert (Le Fleix, Dordogne) ; localisation des différents éléments et anomalies observés sur le levé LIDAR RGE Alti au pas de 1 mètre (cartographie E. Hiriart).

1933, n.p.). Parmi d'autres études menées au XX<sup>e</sup> siècle, la plus intéressante reste l'enquête réalisée en 1981 et 1982 par M. Aranguas et P. Hittos. Mais, comme tous les autres chercheurs ils ne décrivent que la motte et ne parlent pas du rempart septentrional (Aranguas et Hittos, 1981-1982). Ils décrivent la motte de cette façon (Aranguas et Hittos, 1981-82, p. 2-3) : *C'est une motte ronde, de forme tronconique, formant un ensemble compact d'environ 50 mètres de diamètre et de 6 mètres de hauteur.*

*La visibilité actuelle est presque nulle à cause des arbres, mais, sans celle-ci, il est probable que la vue puisse embrasser la vallée de la Dordogne*

*dans une très grande partie. La motte est située sur un rebord de plateau en bordure de prairie, et isolée de tout habitat. Il n'y a d'ailleurs pas de chemin qui y conduise directement, si ce n'est un petit sentier, à peine marqué, entre deux champs.*

*Il n'y a pas de point d'eau autour de la motte, ni dans la motte. On ne peut déceler de fossé apparent. La pente de la motte est relativement douce. Avant d'atteindre la prairie, la motte présente, à une hauteur de 0,50 mètre environ, un anneau qui l'entoure sur tout son périmètre (anneau plat, comme un chemin de ceinture). Ce chemin n'exède pas 1,50 mètre de largeur. La motte se termine par un apic donnant sur le palier*

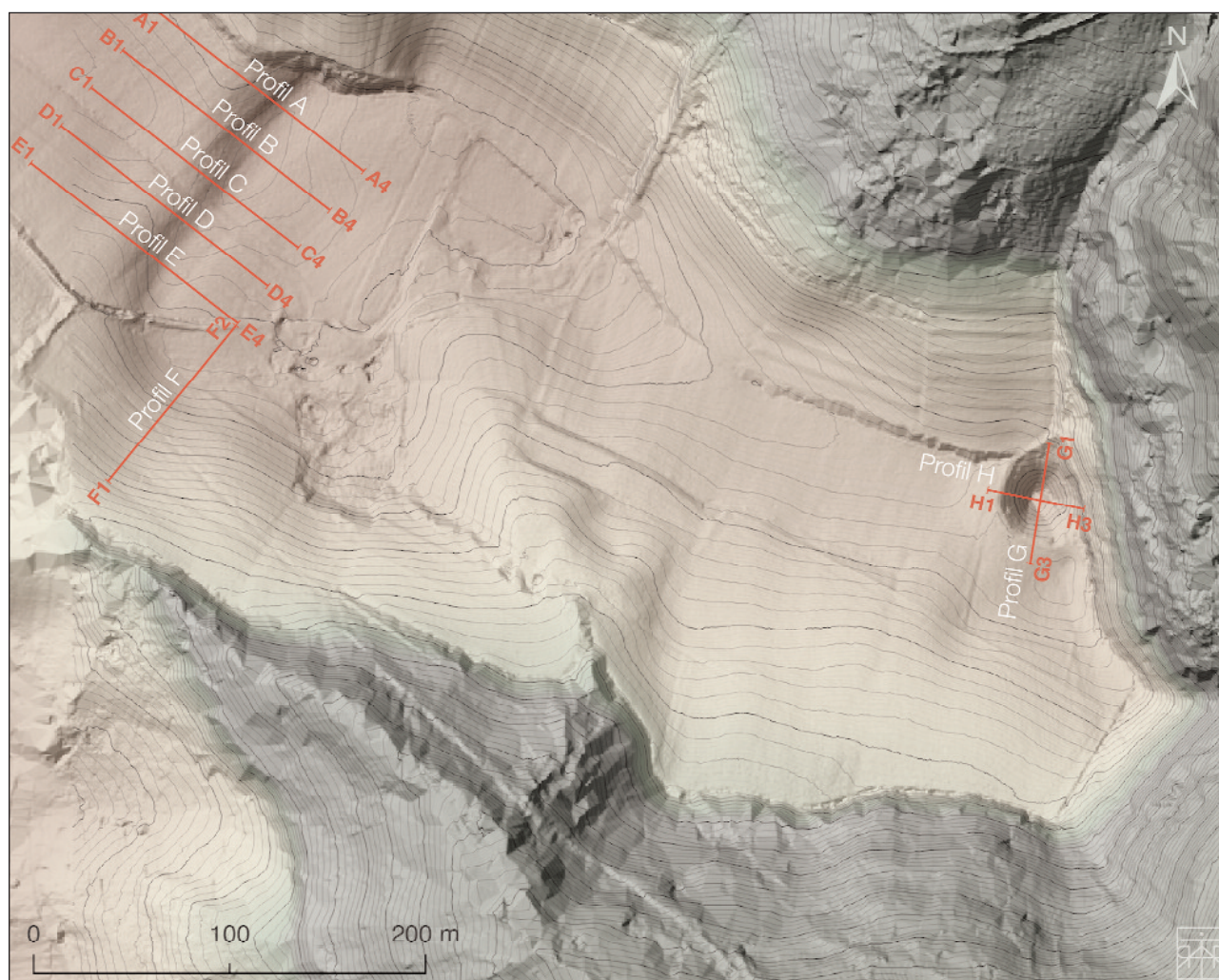


Figure 11 - Emplacement des profils longitudinaux effectués à partir du levé LIDAR RGE Alti au pas de 1 mètre.  
(© Cartographie E. Hiriart).

surplombant la pente raide du rebord de plateau. La plate-forme sommitale est excavée en deux niveaux distincts ; un premier, soutenu par une murette de pierres, et un second, qui n'a rien de remarquable. Le premier niveau présente un arc de pierre en demi-cercle adossé au creusement de la motte.

Des pierres jonchent le sol un peu partout. Hormis l'arc de pierre, la motte sert de reposoir pour les âmes, puisque quatre pierres tombales, datant du début du XX<sup>e</sup> siècle, sont alignées à son sommet.

En 1991, dans une lettre inédite adressée au Service Régional de l'Archéologie, D. Ferré fait part d'observations effectuées sur le plateau de Malivert. Il attire l'attention sur le potentiel archéologique du site, alors menacé par l'implantation d'un golf<sup>3</sup>.

Après s'être rendu sur un champ situé à proximité du "tumulus". Il y observe des fragments de tuiles à rebord, d'imbrices, de poteries noires,

moellons mais d'aucun fragment de poterie sigillée. Il met en exergue la quantité non négligeable de mobilier découvert malgré la faible superficie prospectée.

D. Ferré indique avoir utilisé un détecteur de métaux et trouvé un fragment de fibule d'époque indéterminée (sans plus de renseignement).

Quant au "tumulus", il écrit : le tumulus présente à son sommet une large tranchée de fouilles faisant apparaître des murs en petit appareil. À noter aussi des sépultures familiales d'époque moderne.

#### IV - LES RECHERCHES EN COURS :

##### 1. Nouvel intérêt pour le site de Malivert :

Un nouvel intérêt pour ce site est dû, d'une part, aux découvertes récentes signalées par notre

3. Lettre de D. Ferré du 20 mai 1991, adressé à P. Garmy, Conservateur Régional de l'Archéologie ; Service Régional de l'Archéologie Nouvelle-Aquitaine.



Figure 12 - Vue de la motte castrale prise de l'ouest et, à droite en élévation, du site gallo-romain (?) et de la basse-cour. (© Cliché C. Chevillot, juin 2019).

collègue P. Coutures<sup>4</sup> sur le plateau de Malivert et, d'autre part, au développement du projet RAPSODIE initié par l'un de nous (EH), visant à étudier le phénomène des villes ouvertes gauloises en Aquitaine. Le site de Malivert rentrant en effet dans les critères de l'occupation au sol de cette région.

Il y a une dizaine d'années notre collègue P. Coutures du SRA Bordeaux a repéré l'existence d'un rempart de terre qui barre le plateau et signalé la présence d'amphores vinaires italiques<sup>4</sup>, confirmant son occupation au cours du second Âge du Fer. Nous avons fait une visite du site avec Yvon Duteil en juin 2019, en abordant le site depuis Puy Servain (fig. 1 et 14). Lorsqu'on arrive sur le site depuis Puy Servain et en empruntant le chemin qui mène à Malivert, on se trouve rapidement face au rempart qui barre le plateau (fig. 1).

Nous nous sommes alors demandé pourquoi cette fortification monumentale, très visible dans le paysage n'avait jamais été signalée par nos prédécesseurs? L'explication est simple dans la mesure où les chercheurs au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècles montaient au plateau par le chemin ancien qui part de la vallée et passe par le château de Malivert

(fig. 10) et non pas en faisant le grand détour pour arriver par le nord-ouest, beaucoup plus long.

Comme ils se contentaient de prospecter les terres labourées au-dessous de la ferme de Malivert, ils n'avaient pas remarqué la présence du rempart situé à une centaine de mètres au nord-ouest. C'est donc grâce à P. Coutures que nous en avons eu connaissance il y a une dizaine d'années. Par la même occasion, il a signalé la présence de nombreux tessons d'amphores vinaires italiques récoltés lors de labours du plateau par les locataires des terres de l'époque<sup>5</sup>.

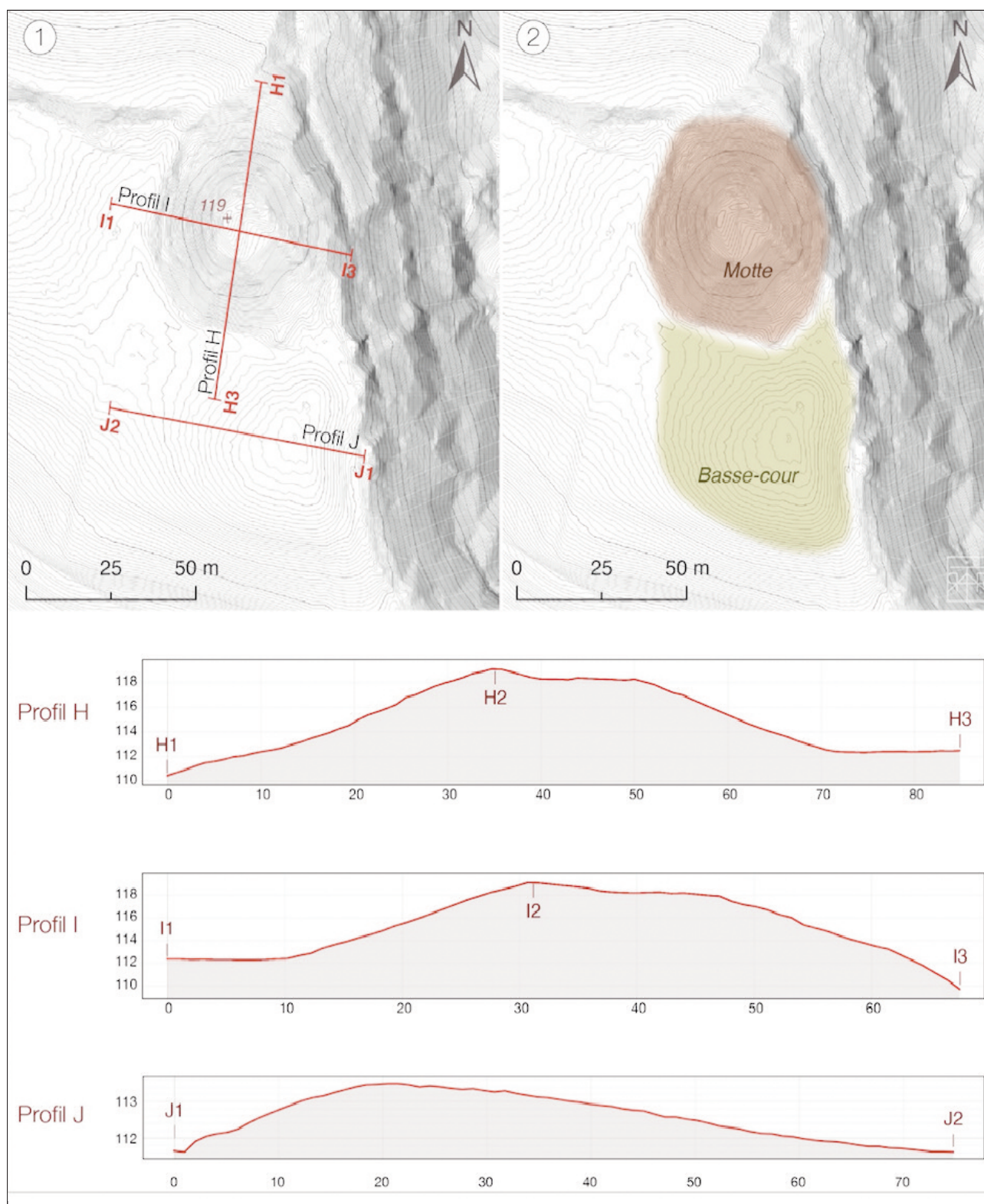
## 2. Topographie du plateau de Malivert :

L'analyse topographique du site s'appuie essentiellement sur l'interprétation de données issues du RGE ALTI® de l'IGN (fig. 10 et 11), constitué à partir de levés obtenus par LIDAR aéroporté.

Le Modèle Numérique de Terrain (MNT) ainsi exploité est au pas de 1 mètre. Les numérotations romaines, appelées dans les paragraphes qui

4. Tous nos remerciements à Philippe Coutures et Nathalie Fourment pour nous avoir signalé la présence de ce rempart et indiqué la découverte des amphores vinaires italiques.

5. Ces tessons d'amphores, indiqués comme étant conservés au dépôt archéologique de Pessac, n'ont pas pu être retrouvés.



suivent, renvoient à la fig. 10. Ces chiffres désignent des anomalies identifiées suite à l'exploitation des données Lidar (RGE Alti, IGN).

Une confrontation directe, sur le terrain, demeure néanmoins essentielle pour appréhender plus finement la topographie du site<sup>6</sup>.



Figure 14 - Vue du rempart de terre et du plateau de Malivert au Fleix prise depuis Puy Servain.  
(© Cliché C. Chevillot, mai 2021).

Le site occupe un promontoire (dénommé plateau de Mazivert ou Malivert) orienté nord-ouest/sud-est qui domine de près de 100 m la plaine alluviale de la Dordogne, rivière qui coule 150 m plus à l'est (XX ; 8 m NGF) et qui forme un méandre à hauteur du «Port du Fleix».

Le plateau est délimité au sud par le ruisseau de la Rode (XVII, XIX) et par un autre ruisseau, le Bicq<sup>7</sup>, coulant plus au nord, à 180 m du «Château Gilet» (VIII).

L'emplacement, dont la configuration est celle d'un éperon barré, se trouve naturellement défendu au nord, à l'est et au sud par d'importants dénivelés (fig. 3, ). C'est sur le versant oriental que les pentes sont les plus abruptes : 40 % en moyenne pour le coteau de l'Hermitage (XIV) et 30 % en moyenne pour le lieu-dit La Grillade (XV) qui surplombe le hameau de La Nougarède (XXIX) ; au sud, vers le vallon de la Rouquette ou prend sa source le ruisseau de la Rode, la pente moyenne est de 27 % (XVI, XVII, XVIII, XIX) ; au nord, vers Château Gilet, elle est moins prononcée avec 15 % en moyenne (VII, VIII, IX).

Un rempart (I) précédé d'un fossé (II) vient barrer le côté ouest, ouvert sur le plateau (III) et le seul par lequel le site est facilement accessible.

La superficie de l'espace ainsi délimité est de 31,5 Ha (le site s'étend sur une longueur de 760 m et d'une largeur variable, moyenne de 350 m. Le site culmine à 125 m NGF à hauteur du rempart (I).

À l'intérieur du plateau, des terrasses longitudinales (orientées N-O/S-E) pourraient être dues à des aménagements agricoles récents (XII et éventuellement XII et XXV) mais, à ce stade, une origine plus ancienne ne saurait être écartée.

### 3. La question des accès au site :

Actuellement, un chemin de terre (III) permet d'accéder au centre du promontoire depuis le nord-est et la route D32E2. Selon toute vraisemblance, ce chemin n'est pas ancien. Il passe en effet par-dessus le rempart sans marquer d'interruption dans celui-ci (en outre, le sentier ne figure pas sur les anciens cadastres, fig. 8 et 9).

Le chemin dit «de Malivert» (fig. 4 : XXVI ; en pointillés rouge-orangés) constitue probablement l'un des principaux points d'accès au site protohistorique. Ce chemin, qui ne figure pas sur

6. Des démarches sont en cours auprès du propriétaire afin de pouvoir accéder au site.

7. Le nom du ruisseau ne figure plus sur les cartes récentes. Cf. acte notarié, décembre 1661 (Pécout, 1884, p. 8).

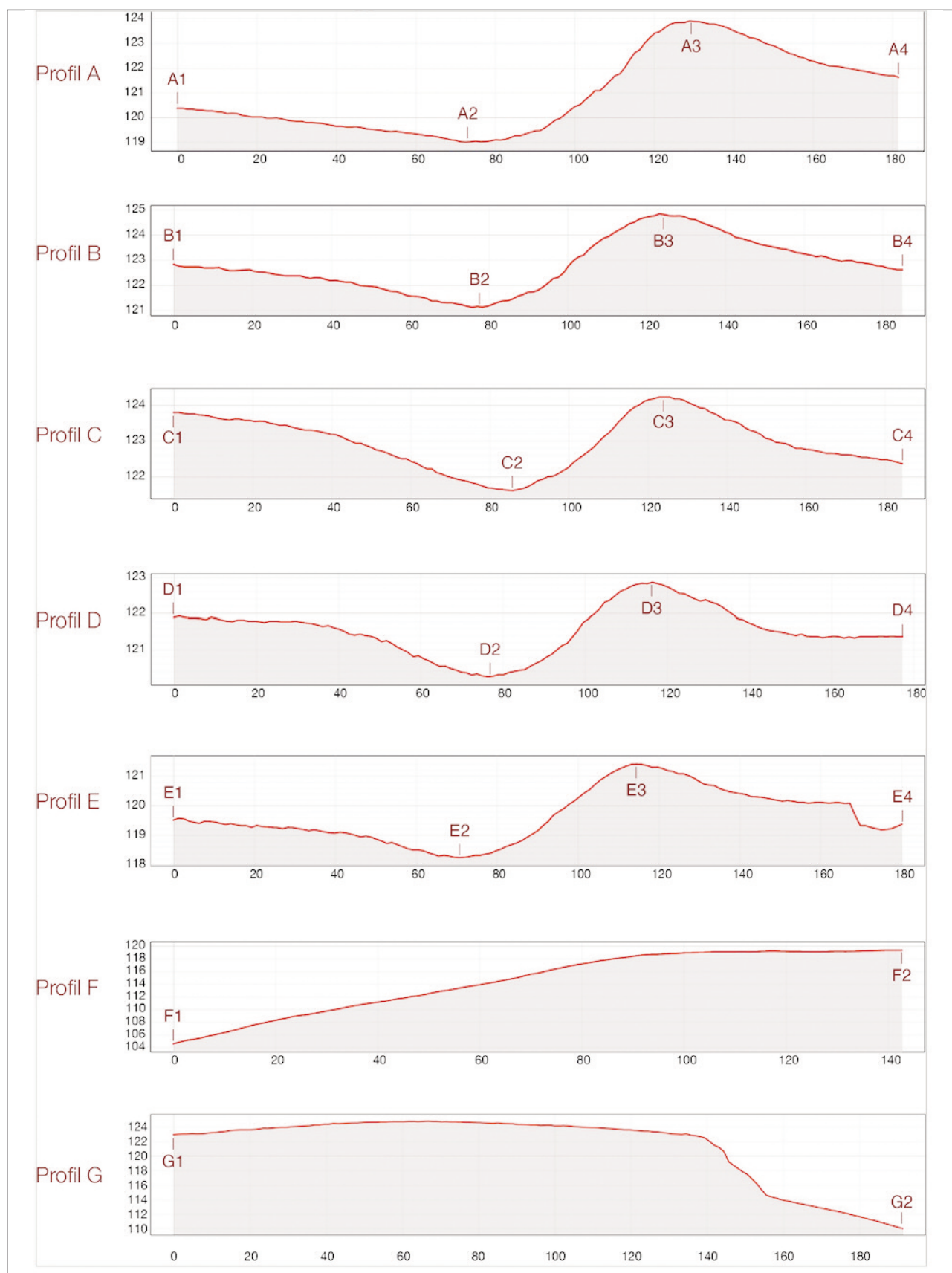


Figure 15 - Profils altimétriques longitudinaux réalisés à hauteur de la fortification.  
(© Cartographie E. Hiriart).

les cartes actuelles, est consigné sur le cadastre napoléonien (fig. 8) et sur la carte d'état-major 1820-1866 (fig. 9). Le tracé – orienté nord/sud – se dirige vers le méandre de la Dordogne et l'actuel bourg du Fleix où se situait un passage à gué. Depuis la vallée, le chemin matérialise une véritable rampe – d'une pente moyenne 15 % – qui borde le coteau oriental de l'Hermitage (le plus abrupt) et débouche directement au pied du tertre (X). Il vire ensuite vers l'ouest et longe le plateau de Malivert. Une fois sur la partie sommitale, le chemin de Malivert longe le flan septentrional du plateau et coupe sèchement le talus dans son tracé septentrional (XXVII). En 1884, l'Abbé T. Pécourt indique que ce chemin était « connu par nos ancêtres (*sic*) sous le nom de Chemin de Cité de Melle » (Pécourt, 1884, p. 252).

Parmi les autres voies d'accès possibles, il convient d'en mentionner trois dont l'ancienneté n'est pas assurée :

- un sentier (XVII) permettant d'accéder au plateau par le versant sud une voie qui longe le flan méridional (pente moyenne 8 %). Ce chemin borde le ruisseau de La Rode (XIX) qui prend sa source au sud-ouest du site (XVIII) et coule direction sud-est ;

- une voie (XXII), documentée sur le cadastre napoléonien (fig. 8), pénètre à l'intérieur du plateau en matérialisant une interruption à l'angle sud-ouest du talus. Ce chemin constituait l'allée menant aux bâtisses modernes implantées à l'est du plateau (IV et V) ;

- un chemin (VI) relie le flan septentrional du promontoire au château Gilet (VI).

#### 4. Le rempart et le dispositif défensif :

La fortification (I) qui barre le côté ouest du site mesure plus de 250 m de long. Sa longueur initiale demeure difficile à déterminer car au fur et à mesure que le rempart progresse vers le sud, où il semble marquer un coude (XXIII), celui-ci s'estompe progressivement en direction du sud-est. Afin de mieux appréhender la morphologie du dispositif défensif, sept profils longitudinaux (profils A à G ; fig. 15) ont été réalisés à l'aide d'un Système d'Information Géographique (SIG). L'analyse du MNT issu des données LIDAR révèle l'existence d'un talus (I) précédé d'un large fossé (II).

Cinq profils, longs de 180 m et espacés de 35 m, tracés perpendiculairement au rempart (fig. 15 ; profils A à E), mettent en évidence un fossé dont la largeur oscille entre 80 m (fig. 15 ; profils A et B) et 50 m (fig. 15 ; profil E). La hauteur du talus, quant à elle, varie entre 3 m

(fig. 15 ; profil D et E) et 5 m (fig. 15 ; profil A et B). Au nord, la fortification s'interrompt brutalement à hauteur de l'ancien chemin de Malivert (XXVII). À cet endroit, le talus surplombe le chemin de plus de 10 m (fig. 15 ; profil G).

Au sud, après avoir marqué un coude (XXIII), l'enceinte se prolonge probablement au sud-est. Sur ce flan sud-ouest, le talus ne semble pas doublé d'un fossé (XXIII) et s'appuie sur le pendage naturel du terrain (fig. 15 ; profil F). Des anomalies pouvant éventuellement relever du système défensif ont été décelées (XXIII, XXVIII), dont une anomalie quadrangulaire (XXVI). Les travaux agricoles et l'aménagement des maisons (IV et V) ont vraisemblablement perturbé le relief et arasé les structures.

De même, on ne peut pas écarter à ce stade la présence d'hypothétiques dispositifs internes (un premier rempart en XIII ?).

Des trois côtés naturellement défendus, le flan septentrional est celui où le pendage est le moins accentué. Sur ce versant, on note plusieurs anomalies linéaires (XXI et VII) qui pourraient témoigner d'aménagements défensifs complexes (ici aussi, la datation de ces structures reste indéterminée). Enfin, les terrasses parallèles visibles au nord-est (IX) sont certainement imputables à des travaux agricoles modernes, car leur disposition s'accorde au découpage cadastral contemporain<sup>8</sup>.

Malgré les nombreuses incertitudes qui demeurent, il paraît possible de rattacher la fortification principale (celle qui barre le côté occidental de l'éperon) à la catégorie des remparts massifs de la fin du second âge du Fer, caractérisés par la présence d'un imposant mur formé à partir de la terre extraite du fossé (Krausz, 2014). En outre, ce constat paraît étayé par la chronologie du mobilier mis au jour à l'intérieur du site.

#### 5. Le Tertre :

Le tertre (X), qui culmine à 119 m NGF, occupe l'extrémité orientale du promontoire. Il domine la vallée de la Dordogne et constitue un point repère ostensible dans le paysage (fig. 4 et 12). Cette structure est interprétée tantôt comme un tumulus (Pécourt, 1884), tantôt comme une motte castrale (Gaillard 1997).

De forme tronconique (fig. 9 ; profil H et I), le tertre mesure à sa base 73 m de long sur 53 m de large et couvre une superficie de 3050 m<sup>2</sup>. Sa

8. En 1884, l'Abbé T. Pécourt évoque « une série de coteaux fertiles et bien cultivés qui, depuis l'Hermitage, en passant par Malivert [...] fournissent les fruits et les vins les plus renommés de la contrée » (Pécourt, 1884, p. 2-3).



hauteur maximale est de 6,5 m (fig. 13 ; H2 et I2). La plateforme sommitale dessine un replat ovoïde de 20 m de diamètre ayant pu accueillir une tour de guet. La morphologie globale de cette structure s'accorde à la configuration des mottes castrales (fig. 13). En effet, immédiatement au sud de la motte s'étend une plateforme d'une superficie de plus de 3000 m<sup>2</sup> (XI) pouvant correspondre à une basse-cour. Sur la base de ces observations, une restitution du plan approximatif de la motte castrale, comprenant une haute-cour et une basse-cour, peut-être restitué (fig. 14, 2). Cette hypothèse mériterait une vérification archéologique pour confirmer cette affirmation.

Toutefois, il faut noter que c'est à cet emplacement que des structures bâties ont été signalées à plusieurs reprises, en particulier un four de potier qui pourrait être gaulois ou gallo-romain. La basse-cour ayant pu être aménagée sur un site plus ancien.

## V - LE MOBILIER CÉRAMIQUE CONSERVÉ AU MAAP :

### 1. Le mobilier conservé au MAAP :

Le site n'étant plus labouré, il est difficile de le prospector. Quelques rares tessons issus de la motte ont pu être retrouvés dans les collections du MAAP à Périgueux. Ces modestes vestiges apportent cependant un éclairage important pour la chronologie du site.

À la suite de H. Gaillard, nous considérons que la motte est médiévale (Gaillard, 1996, p. 124), mais l'étude de ces tessons montre qu'elle pourrait recouvrir un site plus ancien, datable de la transition du premier et du second Âge du Fer.

En effet, dans les réserves du MAAP, l'un de nous (CC) a retrouvé une boîte contenant des tessons de céramique découverts au cours du creusement d'une tombe dans la motte en 1877<sup>9</sup> et donnés au Musée du Périgord par M<sup>e</sup> Verniolle, notaire au Fleix (fig. 16).

Ce petit lot de céramiques déposé au MAAP se compose de 6 tessons dont 4 appartiennent à la transition 1<sup>er</sup>/2<sup>e</sup> Âge du Fer (fig. 16 et 17) et 2 à la période médiévale (fig. 18).

#### 5.1.1. La céramique protohistorique :

Il est étonnant de constater la présence de tessons de récipients protohistoriques dans une structure du Moyen Âge. Ce que nous savons c'est qu'ils ont été récoltés, avec d'autres de la période médiévale en 1877, à l'occasion de l'installation d'une tombe dans la motte (Pécout, 1884 -



Figure 16 - Tessons de céramiques trouvés en 1877 dans le tertre de Malivert au Fleix. (© Cliché C. Chevillot, 2020).

Gaillard, 1996, p. 124). T. Pécout y décrit une stratigraphie faite de 4 couches que nous avons évoquée plus haut.

Il semblerait que ces tessons venaient du second niveau «humifère» pour lequel il précise qu'il contenait de la céramique. Mais tout n'est pas très clair dans cette description. Nous ne savons donc pas s'il s'agit d'un niveau en place ou remanié.

Quoi qu'il en soit ces tessons prouvent l'existence d'une occupation antérieure sur laquelle aurait été édifiée la motte.

Cette petite série compte quatre tessons, un vase en céramique fine et trois en céramique grossière (vases de stockage) dont deux sont décorés d'un cordon digité (fig. 16 et 17).

#### 1.1 Jatte carénée :

Un tesson appartient à une jatte carénée, récipient ouvert de petite taille à lèvre déjetée et encolure bien marquée (fig. 17 n° 1). Ce récipient rappelle ceux de la phase 2a de Chastel à Aiguillon (Lot-et-Garonne) datée du début du Second Âge du Fer (Dumas et al., 2018, p. 57-70).

9. Tous nos remerciements à V. Merlin-Anglade, conservatrice du MAAP, à M. Grenier son adjointe et à I. Maleyre pour nous avoir facilité les recherches de ces tessons dans les réserves du MAAP.

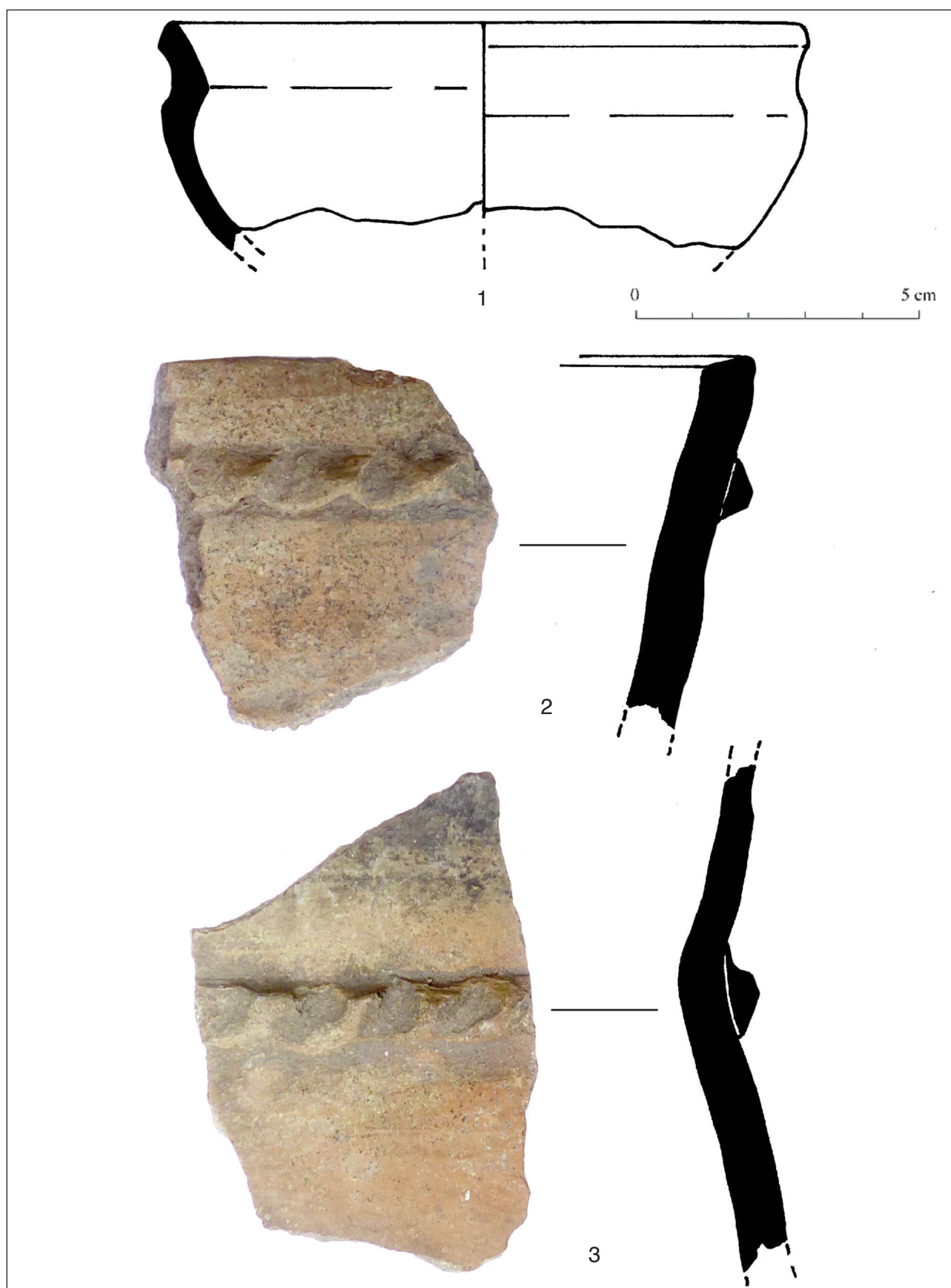


Figure 17 - Céramiques du Premier Âge du Fer découvertes en 1877 dans le tertre de Malivert au Fleix.  
MAAP à Périgueux. (© Dessins et clichés C. Chevillot, 2020).

### 1.2 Pots de stockage :

Trois tessons, dont deux de cols, appartiennent à des vases grossiers de stockage. Il s'agit de pots de grande taille, hauts et ouverts, à panse légèrement globulaire (fig. 17 n° 3) ou tronconique (fig. 17 n° 2). Ce dernier présente une lèvre équerrie. Ils sont tous les deux ornés d'un cordon digité sur le haut de la panse.

D'un point de vue typologique, cet ensemble évoque les productions du VI<sup>e</sup> siècle et qui perdurent jusqu'au V<sup>e</sup> siècle.

#### 5.1.2. La céramique médiévale :

Curieusement, seuls deux petits tessons médiévaux font partie de ce lot.

- Le premier est en pâte rouge polie, cuit en mode A, qui présente les caractéristiques des productions datées du XII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècles en Périgord, en particulier pour les pégaus et cruches à décor poli au lisseur connus de Périgueux au Dropt. Il est orné de cannelures polies verticales sur la panse.

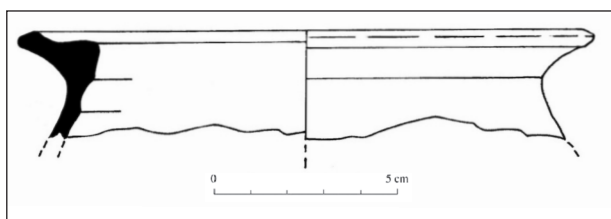


Figure 18 - Col d'oule médiévale trouvé en 1877 dans la motte castrale de Malivert au Fleix. MAAP Périgueux. (© Dessin C. Chevillot, 2020).

- Le deuxième est un col de marmite probablement à fond concave dont la lèvre à baïonnette est prévue pour recevoir un couvercle (fig. 18). Cette dernière est faite dans une pâte très différente de la précédente, siliceuse, bien cuite en mode B, aux parois minces et résistantes. Il appartient aux vases destinés à la cuisson des soupes et des bouillies dont la diffusion va croître au XIV<sup>e</sup> s. C'est une production plus tardive que la précédente, datable des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles. On connaît de telles marmites avec la même lèvre sur le site du bas Moyen Âge de Jaure (Fournioux et Laborie, 1988, p. 224-225, fig. 5 n° 1 et fig. 6).

On peut s'étonner, suite à cet inventaire, de la très faible représentation de la céramique médiévale pour une motte castrale.

### 2. Autre mobilier découvert aux XX<sup>e</sup> siècle :

Au cours de l'année 2020, grâce à notre collègue du Fleix, J.-J. Armbruster, nous avons pu avoir accès à une série de mobilier lithique inédite



Figure 19 - Biface en calcédoine de Puy Servain trouvé au pied du terre de Malivert au Fleix. Coll. E. Guichard. (© Cliché C. Chevillot, 2020).

trouvée au début du XX<sup>e</sup> siècle sur le plateau de Malivert et aux alentours du château de Gilet.

#### 5.2.1. La collection d'Eric Guichard :

Celle-ci a été constituée en grande partie par son grand-père qui était employé au château de Gilet dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, puis par lui dans les années 1970/90.

Cette petite série nous apporte de nouvelles précisions sur l'occupation paléolithique et néolithique de ce site. Tous ces objets ont été trouvés soit aux alentours de la motte, soit entre celle-ci et le château de Gilet, au lieu-dit «Le bois du Mignon» (Chevillot, 2020, p. 30-32), donc vers la pointe du plateau.

#### • Paléolithique Ancien et Moyen :

- Un biface, probablement Acheuléen, taillé dans une calcédoine laiteuse en plaque de mauvaise qualité très cachalonnée, a été trouvé au pied de la motte (fig. 19). Cette matière, de qualité

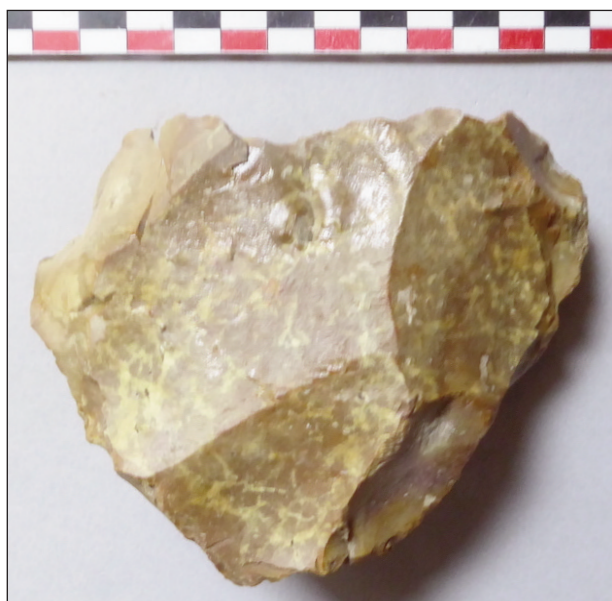


Figure 20 - Disque moustérien trouvé à l'ouest du tertre de Malivert au Fleix.  
Coll. E. Guichard. (© Cliché C. Chevillot, 2020).

très médiocre est originaire d'un gîte tout proche situé à Puy Servain, à l'emplacement de l'antenne de télévision, site qui domine l'ensemble du plateau (fig. 14).

L'un de nous (CC) a eu l'occasion d'observer d'autres bifaces aménagés dans la même matière caractéristique, qui ont été trouvés sur la commune voisine de Monfaucon (coll. G. Pavageon à Monfaucon, cf. Chevillot, 2020, p. 93, fig. 150).

- Un disque du Paléolithique moyen (MTA) a été récolté par E. Gaillard non loin à l'ouest de la motte (fig. 20). La matière est un jaspe marron.

• **Paléolithique Supérieur :**

Quatre grandes lames, dont deux qui se terminent par un aménagement en grattoir (fig. 21 n° 2 et 4) viennent des récoltes du grand-père d'Eric Gaillard. Nous ignorons leur condition de découverte, si ce n'est qu'elles ont été trouvées au cours de travaux d'aménagement des abords du château dont il assurait l'entretien. Toutefois, leur état de fraîcheur montre qu'elles n'ont pas été trouvées dans des labours, mais plus probablement *in situ*. Reste à connaître le lieu précis de leur trouvaille, car il doit exister là un site Magdalénien d'un grand intérêt.

• **Néolithique :**

- Une belle lame de préforme de hache prête à polir en silex bergeracois blanc granuleux qui



Figure 21 - Lames du Paléolithique supérieur trouvées à proximité du château de Gilet au Fleix.  
Coll. E. Guichard. (© Cliché C. Chevillot, 2020).



Figure 22 - Préforme de hache prête au polissage trouvée près du château de Gilet au Fleix.  
Coll. E. Guichard. (© Cliché C. Chevillot, 2020).

conserve du cortex sur les deux faces (L = 15,9 cm). Cet objet a été récolté par le grand-père d'Eric Gaillard aux environs du château de Gilet dans des circonstances inconnues (fig. 22).

- Un gros rabot épais en silex du Bergeracois et une demi-préforme de hache, trouvés par E. Gaillard aux abords de la motte (fig. 23 n° 2 et 1).

- Un broyon aménagé sur un galet de silex noir trouvé par le grand-père d'E. Gaillard aux environs du château de Gilet.

Il a d'abord été testé pour servir de nucléus, puis, certainement en raison de sa forme ergonomique, il a été réutilisé comme broyon ou comme pilon (non figuré).



Figure 23 - Rabot et préforme de hache trouvés aux abords de la motte castrale de Malivert au Fleix.  
Coll. E. Guichard. (© Cliché C. Chevillot, 2020).

### 3. Mobilier découvert récemment :

P. Coutures nous a signalé la découverte par les précédents exploitants agricoles des terres du plateau, de nombreux tessons d'amphores vinaires italiques de type Dr 1. Nous n'avons pas pu avoir accès à ce mobilier et nous ignorons s'il s'agit de Dr1a ou de Dr1b. Lors de notre visite du site en juin 2019, nous avons identifié une anse d'amphore de type Dr1b près de la ferme de Malivert (fig. 24 n° 2).

Il a également été récolté un clou en fer dans le chemin au niveau du rempart (fig. 24 n° 1). C'est

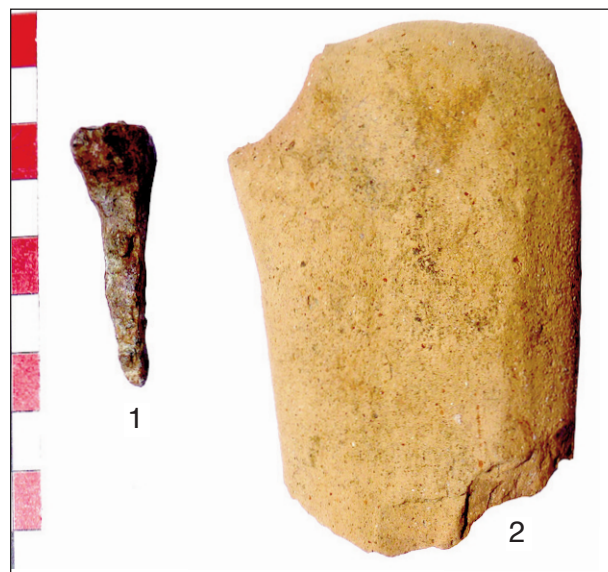


Figure 24 - Clou et anse d'amphore Dr1b trouvés en 2019 près de la ferme de Malivert au Fleix.  
(© Cliché C. Chevillot, 2019).

un clou à tête carrée à «tête d'homme» (Guillaumet, 2003, p. 51-52). Mais trouvé hors contexte, il peut être plus récent.

## **V - CONCLUSION :**

Il est bien sûr prématuré de tirer des conclusions définitives sur le site de Malivert au Fleix en raison du peu d'éléments dont nous disposons actuellement<sup>10</sup>. Le réexamen des données anciennes conjugué aux recherches récentes montre que le plateau a été fréquenté depuis le Paléolithique inférieur, puis aux phases moyenne (Moustérien) et finale (Magdalénien). Le Néolithique est également présent, représenté par des préformes de haches polies.

Quant à la période protohistorique elle débute à la fin du 1<sup>er</sup> Âge du Fer/début du 2<sup>e</sup> Âge du Fer, puis se termine à La Tène D (entre -600 et -50 av. J.-C.). Le rempart date probablement de l'ultime phase de la période gauloise (La Tène D1/D2, entre 125 et 50 av. J.-C.), hypothèse à confirmer par de futures recherches.

La période gallo-romaine a également laissé son empreinte avec un site placé près de la motte castrale. On ignore la destination de cette occupation, aucune vraie fouille n'ayant eu lieu. Mais un four y est signalé, sans datation précise.

Enfin une motte castrale y a été érigée là aussi à une date inconnue au Moyen Âge. Celle-ci est attestée au XIV<sup>e</sup> siècle avec une probable basse-cour aménagée sur le site antique évoqué plus haut. La découverte dans celle-ci de tessons protohistoriques laisse à penser qu'un tertre plus ancien existait déjà à cet emplacement.

Les recherches futures auront pour but de déterminer l'importance de l'occupation laténienne et essayer de comprendre la place de ce site dans le maillage du territoire pétrocore au cours des trois derniers siècles avant notre ère.

Des contacts sont en cours avec le nouveau propriétaire afin d'obtenir son autorisation pour de futures prospections et recherches sur le plateau.

---

10. Tous nos remerciements à M<sup>me</sup> Fredj, présidente et à M<sup>me</sup> E. Zuliani, secrétaire de l'association «Mémoires du Fleix» pour nous avoir aimablement photocopié les *Cahiers de Mémoire du Fleix* qui font état du plateau de Malivert.

**BIBLIOGRAPHIE**

ANONYME (2002) : Présentation de l'association «Le Fleix (24)», *Aquitaine Historique*, t. 58, 2002, p. 3.

ARAGUAS M. et HITTOS M. (1981-1982) : *Le Fleix. Malivert. Vestiges de fortification*, Rapport pour le SRA Aquitaine, 5 p. dactylographiées, 2 photos, 2 coupes.

ARMBRUSTER J.-J., BENEY B. et GUILLIN A. (2018) : Faïenciers et faïences de Bergerac, du Fleix et de Sainte-Foy-la-Grande au XVIII<sup>e</sup> siècle, *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, t. 33, 2018, p. 245-2662, 224 fig

CHEVILLOT C. (1998) : Hache plate de Cendrieux et pointes de lance de la région du Fleix, *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, t. 13, 1998, p. 5-12, 4 fig.

CHEVILLOT C. (2020) : Dordogne - Prospections thématiques 2020. *Rapport final d'opération pour le SRA Aquitaine*, 104 p., 179 fig, cartes et photos HT.

CONIL A. (1897-1938) : *Quinze carnets de juin 1897 à septembre 1938*, manuscrits conservés dans les archives du SRA Aquitaine à Bordeaux.

CONIL A. (1934) : Statistique des découvertes gallo-romaines et mérovingiennes faites aux environs de Sainte-Foy-la-Grande, *Revue Hist. et Archéo. du Libournais*, t. 6, 1934, p. 40-50 et 84-98.

DUMAS A., BALLON C., CONSTANTIN T. et EPHREM B. (2018) : Du Premier au Second Âge du Fer dans le Sud-Ouest de la France : l'exemple du site de Chastel à Aiguillon (Lot-et-Garonne), *Aquitania*, t. 34, 2018, p. 41-86, 34 fig.

FERRÉ D. (1991) : *Courrier adressé au SRA Aquitaine en date du 20 mai 1991*, Archives du SRA Aquitaine, Bordeaux.

FOURNIOUX B. et LABORIE Y. (1988) : Un bourg rural déserté de la châtellenie de Grignols, *Bull. Soc. Archéo. et Hist. du Périgord*, t. CXV, 1988, p. 211-235.

GAILLARD H. (1996) : *Carte Archéologique de la Gaule. La Dordogne*, Fondation Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1996, 299 p., 169 fig.

GOULARD R. (2005) : Sur le plateau de Malivert, domaine de Gilet au début du XX<sup>e</sup> siècle. Récit de ma vie, *Mémoires du Fleix*, Cahiers n° 14, p. 1-15, 22 fig.

GRENIER A. (1908) : Les stations préhistoriques du Fleix, *Congrès National des Société Françaises de géographie*, 28<sup>e</sup> session, Bordeaux, juillet-août 1907, Bordeaux, 1908, p. 494-499.

GUILLAUMET J.-P. (2003) : *Paléoméallurgie métallique, méthode d'étude*, Ed. Folio, Dijon-Quétigny, 2003, 156 p., 75 fig.

JOUANNET (1820) : Statistique du département de la Dordogne, *Calendrier Administratif de la Dordogne*, 1820, p. 181-215.

KRAUZ S. (2014) : Stratégie et défense des oppida celtiques : les remparts de guerre des Bituriges Cubi, In : Buchsenschutz, O., Dutour O. et C. Mordant (dir.), *Archéologie de la violence et de la guerre dans les sociétés pré et protohistoriques*, 2014, p. 193-207.

PÉCOUT T. (1884) : *Souvenirs historiques et biographiques sur la contrée du Fleix*, Imp. Counord, Sainte-Foy-la-Grande, 1884, 307 p.

RENOUARD Y. (1962) : *Rôles Gascons*, t. IV (1307-1317), Imp. Nationale, Paris, 1962.

VERGNIOL M. (1999) : À propos de quelques sites mémorables du Fleix, *Mémoires du Fleix*, Cahiers n° 5, juin 1999, p. 3-9, 8 fig.

VERNIOLE (1877) : Communication, *Bull. Soc. Archéo. et Hist. du Périgord*, t. 4, 1877, p. 157.